

L'EXPERIENCE CONGOLAISE SUR L'INTEGRATION DU TRADIPRATICIEN DANS LE SYSTEME MODERNE

Jean GALESSAMY-IBOMBOT

I - EXPERIENCE CONGOLAISE SUR L'INTEGRATION DU TRADIPRATICIEN DANS LE SYSTEME MODERNE L'ORGANISATION DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU R.P.C.

La Médecine traditionnelle congolaise qui se veut être la médecine nationale, la médecine de nos ancêtres, maillon de la Médecine Traditionnelle Africaine a connu une importante sensibilisation lors des différents Congrès du Parti Congolais du Travail de 1974 et 1979 qui ont exigé l'organisation du Secrétariat Général à la Santé Publique, respectant les directives du P.C.T. (Parti Congolais du Travail), et pour la première fois dans l'histoire de ce pays, celle d'une Division administrative de la Médecine traditionnelle rattachée à la Direction centrale de la Médecine Curative.

L'ORGANISATION DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Sept (7) Bureaux administratifs et techniques dynamisaient cette Division de la Médecine Traditionnelle à savoir :

1° - Le Bureau de l'Organisation des Guérisseurs sur toute l'étendue de la République Populaire du Congo.

2° - Le Bureau de l'Herbier des plantes médicinales.

3° - Le Bureau de la Clinique traditionnelle.

4° - Le Bureau de l'Education - Presse et Propagande de la Médecine traditionnelle.

5° - Le Bureau de la Phytothérapie.

6° - Le Bureau de la Socio-Anthropologie chargé de la réadaptation de la Médecine Traditionnelle dans la société congolaise, en étudiant

les comportements des Congolais en présence des soins traditionnels.

7° - Le Bureau des Pépinières des plantes Médicinales.

Il convient de souligner que cette Division renferme un Secrétariat et une Bibliothèque de Médecine traditionnelle.

Le travail assidu d'organisation, de développement de la Médecine traditionnelle et d'encadrement des guérisseurs pendant 7 ans est évalué dans le bref aperçu suivant :

1° - Un Bureau de l'Union Nationale de Tradipraticiens Congolais.

2° - Une commission nationale de Recherche en Médecine traditionnelle.

3° - Un Recensement de 1650 guérisseurs regroupés autour des Bureaux régionaux et communaux de l'UNTC. (Union Nationale des Travailleurs congolais).

4° - Une Cartographie partielle mettant en évidence 50 villages thérapeutiques avec hospitalisation des malades et ayant pour responsables des guérisseurs reconnus par la Division de la Médecine Traditionnelle et le Bureau de l'Union nationale des Tradipraticiens Congolais.

5° - 512 échantillons de plantes médicinales centralisées au Laboratoire National de Santé Publique. Ces plantes sont récoltées, séchées, montées sur papier Canson et rangées dans les placards fabriqués à cet effet.

Cet herbier national est déjà un Trésor congolais au moment où les forêts disparaissent systématiquement par les feux de brousse, des plantations de manioc ou de riz, des terrains d'aviation qui se construisent, des routes goudronnées qui se font jour, de blocs de bétons que l'on érige çà et là et qui détruisent la nature etc... Cet herbier devra permettre la reconstitution et la mise en valeur du patrimoine de nos plantes médicinales.

6° - Création des pépinières de plantes médicinales dans la République, déjà amorcée dans la Région du Pool.

7° - Une Campagne d'éducation sanitaire des guérisseurs précisément dans l'hygiène du milieu, l'hygiène alimentaire, vestimentaire, dans les préparations des potions et autres remèdes, dans l'accueil des malades, l'évacuation à l'hôpital afin d'éviter le long séjour du malade chez le guérisseur surtout pour des maladies qui ne sont pas de sa compétence etc...

8° - Un effort de formation et d'intégration des guérisseurs dans les soins de santé primaires a été réalisé par le Ministère de la Santé Publique et des Affaires sociales, le guérisseur congolais devenant un agent pour la protection de la Santé dans le village. Il convient de préciser que le guérisseur congolais garde encore son audience sociale devant le polymorphisme de maladies endémo-épidémiques que connaît le pays, la forte mortalité, les insuffisances notoires dans les formations sanitaires, la médecine curative, moderne, coûteuse et budgétivore ; l'absence d'une industrie pharmaceutique réduisant le Congo à la simple importation des médicaments, la vulnérabilité économique congolaise etc...

9° - Des conférences périodiques de sensibilisation des étudiants à la médecine traditionnelle et à la pharmacopée congolaise.

10° - Une intégration et utilisation de certaines plantes médicinales par les guérisseurs eux-mêmes dans les principales formations sanitaires pilotes de Brazzaville (Jane Vialle, Bacongo, Dispensaire de Mfilou) et de l'Intérieur de la République Populaire du Congo (Linzolo, Kinkala, Boko, Madingou, Mouyondzi, Djambala etc...) permettent une ébauche de collaboration des deux systèmes de Médecine.

11° - Des émissions radiotélévisées une fois par semaine sur la médecine traditionnelle Congolaise ont permis à toute la population une sensibilisation sur l'existence de la médecine de leur pays de 1978 à 81.

12° - Liaisons permanentes avec les Centres Internationaux de Recherche, Instituts, Organisations Internationales (O.M.S., CAMES, ONUDI etc...) qui s'intéressent au développement de la Médecine Traditionnelle.

13° - Voyages d'Etudes en Chine, participations aux divers colloques africains de 1978 à 1981, organisés par les Organismes suscités sur la Médecine traditionnelle et la Pharmacopée africaines.

L'intégration du Tradipraticien dans le système moderne, en ce qui concerne la République Populaire du Congo, a fait l'objet de débats chaleureux lors du Premier Séminaire National sur la Médecine Traditionnelle organisé à Brazzaville du 22 au 24 décembre 1980 par le Ministère de la Santé Publique et des Affaires sociales.

Cette intégration soulève un polymorphisme de considérations culturelles, administratives, politiques qu'il importe de souligner.

La Médecine traditionnelle Congolaise présente un champ très vaste que nous n'appréhendons pas encore et qu'il serait ici prétentieux de maîtriser en 7 ans, en passant par l'analyse du guérisseur congolais, son profil exact, sa formation, son éducation, l'inventaire des soins traditionnels administrés aux patients.

La Médecine traditionnelle congolaise nécessite une connaissance approfondie de son champ d'action. Il faut en dégager les Aspects positifs et négatifs et ceux à comparer au Système moderne.

Une stratégie à adopter pour l'intégration du Tradipraticien dans le Système moderne en faisant ressortir les avantages et les inconvénients d'une telle action notamment dans l'intégration à la Fonction Publique, le mode de recrutement, de sélection, de formation, l'enveloppe budgétaire de 1650 guérisseurs qui doivent percevoir tous les mois un salaire, enfin une législation et une déontologie adaptées, propres au tradipraticien contemporain.

Les étapes de cette intégration du Tradipraticien congolais dans le système moderne doivent tenir compte de l'orientation du P.C.T. au sujet de la Médecine traditionnelle.

L'éducation du Tradipraticien congolais qui intègre la formation sanitaire moderne doit faire ressortir un programme de culture générale et de formation technique selon que l'on ait affaire à un intellectuel ou à un analphabète. La formation du guérisseur congolais interviendra dans le temps lorsque la connaissance de la Médecine traditionnelle congolaise sera suffisamment maîtrisée.

La création d'un Centre National de Recherche en Médecine traditionnelle permettrait des investigations approfondies dans ce domaine avec le groupe de Chercheurs adaptés.

II - LES ACTIVITES DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE CONGOLAISE

1) Le concept de la médecine traditionnelle

Le premier Séminaire National de Médecine traditionnelle (1980) avait mis l'accent particulier sur le fait que le Ministère de la Santé Publique et des Affaires Sociales devrait être en mesure de centraliser toutes les données culturelles que présente cette médecine telles qu'elles furent conçues et perçues par nos ancêtres, en nous référant à la définition de l'O.M.S. : « la Médecine traditionnelle africaine peut être considérée comme étant l'ensemble des pratiques, des mesures, des ingrédients, des interventions de tous genres matériels ou autres qui ont permis à l'Africain depuis toujours de se prémunir contre la maladie, de soulager ses souffrances et de se guérir ».

A ce sujet, la Division de la Médecine traditionnelle doit jouer un rôle de premier rang en centralisant dans des documents précis, guérisseur après village après village, District après District, Région après Région, toutes les pratiques traditionnelles et toutes les technologies qui doivent permettre au Ministère d'avoir une idée précise sur les différents aspects de la médecine traditionnelle congolaise.

La création d'un Centre de Recherche pour le Développement de la Médecine traditionnelle est capitale et s'avère urgente.

2) Les caractéristiques de la Médecine traditionnelle congolaise

a) Les aspects positifs

1°/ - La Médecine traditionnelle Congolaise est nationale, non importée, c'est la médecine de nos Ancêtres.

2°/ - Elle est moins coûteuse, moins budgétivore, et ne nécessite pas :

- d'ordonnances, de pharmacie d'approvisionnement, ni d'importation obligatoire de médicaments de l'Etranger, d'importation de moyens thérapeutiques.

3°/ - Cette médecine est riche en moyens thérapeutiques :

- pratiques, mesures, ingrédients, interventions de tout genre, matérielles ou autres qui découlent du règne végétal, animal, minéral et de la dimension cosmique etc...

4°/ - La population congolaise accorde encore à cette médecine un grand crédit.

5°/ - Chaque village a son guérisseur ou ses guérisseurs, ce qui n'est pas le cas de l'infirmier ou du médecin ; il y a plus de guérisseurs que de personnel médical et para-médical.

6°/ - Les villages thérapeutiques ne nécessitent pas d'investissement aussi coûteux que ceux constatés dans les hôpitaux et autres Etablissements sanitaires de la médecine moderne.

7°/ - Il y a des malades que la Médecine moderne n'arrive pas à soigner et que la médecine traditionnelle arrive à traiter.

b) Les aspects négatifs :

Comme on peut le constater d'une façon générale en médecine traditionnelle africaine, la médecine traditionnelle congolaise connaît des imperfections :

1°/ - Imprécision ou absence de diagnostic

2°/ - Manque de rigueur dans le traitement se traduisant par un besoin réel de codification

3°/ - Ignorance des notions de base de l'anatomie, de l'hygiène et de l'asepsie

4°/ - Connaissance insuffisante du médicament (stabilité, effets secondaires)

5°/ - Utilisation abusive par certains faux guérisseurs de pratiques de charlatans et d'escrocs

6°/ - Absence fréquente des devoirs de confraternité entre guérisseurs qui le plus souvent sont réduits à un climat de méfiance, de lutte d'influence, d'accusations mutuelles de sorciers ou de faux guérisseurs.

III - LE PROFIL DU TRADIPRATICIEN CONGOLAIS

Le guérisseur congolais est défini comme toute personne qui vit dans la collectivité et reconnue par elle comme étant capable de diagnostiquer, de prévenir ou d'éliminer un déséquilibre physique, mental ou social par l'utilisation des pratiques ancestrales, des mesures traditionnelles, des ingrédients variés, toutes les interventions envisageables matérielles ou autres, du règne végétal, animal, minéral dans le but de prévenir, de guérir les souffrances ou les maladies.

Les **guérisseurs généralistes** ont un profil difficile à cerner. Ils utilisent un large éventail de plantes qui soignent presque toutes les maladies : maux de ventre, parasitoses diverses, toux, anémies, dermatoses etc...

Ils exercent des activités de médium.

A côté des activités de médecine curative, ils exercent des activités de médecine préventive contre une maladie ou une des manifestations d'un mauvais sort jeté par un sorcier ou par un esprit malveillant. Dans ce domaine, ils utilisent notamment les vaccinations traditionnelles ou le port d'amulettes.

a) Les vaccinations traditionnelles sont des scarifications faites avec une lame de rasoir et recevant de la poudre noire préparée selon les circonstances pour protéger l'individu ou le guérir contre le « MOUANDZA » (dermatoses diverses évoquant la lèpre), l'épilepsie, la piqûre de serpent, les céphalées chroniques etc...

Ces scarifications se font :

- aux poignets, thorax, jambes (0,5 à 1 cm de longueur, 2 à 3 parallèles) pour le MOUANDZA.

- au niveau des côtes pour le MUMPANZI (névralgies intercostales).

- au front le plus souvent pour les céphalées et l'épilepsie.

- aux poignets, genoux et pieds pour les morsures de serpents.

La poudre utilisée est à base de plantes ou d'un sel écrasé adapté à ce que le tradipraticien veut prévenir.

Les scarifications peuvent être faites aussi pour augmenter la force physique et psychique de frappe, vulgairement connu sous le nom de : « KAMON » pour ceux qui aiment les bagarres, soit pour des exhibitions violentes.

b) Le port d'amulettes, de bagues, de ficelles de tous genres et de toutes les couleurs autour du cou, des hanches, des poignets vise les mêmes buts :

- prévenir une maladie : collier rouge en cuivre ou en fer pour les rhumatisants et la lèpre (MUANDZA).

- prévenir des grossesses rapprochées chez les multipares.

- Prévenir la stérilité chez la femme.

- Prévenir un mauvais sort (accidents d'auto, noyades etc...) soit garantir une protection spéciale contre les balles lors d'une agression quelconque ou d'une guerre, finalement pour attribuer une invulnérabilité quelconque.

Les guérisseurs de cette catégorie pratiquent en plus des soins qu'ils donnent aux malades de l'éducation à base de la persuasion, la suggestion mentale à travers les conseils, les interdits alimentaires et de comportements variés : Exemple, cas de la femme enceinte qui ne doit pas avoir de rapports sexuels adultérins sous peine de dystocie ou d'avortement. Cette situation est d'ailleurs encourageante pour le mari qui se rassure sur la fidélité de son épouse et pousse parfois celle-ci à citer en cas de dystocie le nombre des concubins qu'elle a connus pendant le mariage.

A ce sujet, bon nombre d'accouchements dans les villages sont souvent accompagnés de dénonciations et d'adultères inattendus pour les amants jusqu'alors ignorés du mari.

Les prêtres et les prêtresses pratiquent aussi cette médecine éducative à travers des conseils variés aux malades.

Les guérisseurs spécialisés ont des activités très diversifiées que nous essayons de classer sans pour autant établir des séparations nettes difficiles à percevoir ou même inexistantes. Ainsi l'on peut énumérer :

- a) **les guérisseurs de traumatismes** pratiquant la petite chirurgie. Au nombre de 50, ils s'occupent des traumatismes variés, réduisent les fractures à leur façon parfois avec des résultats très appréciés par certains médecins qui collaborent avec eux dans les coins de brousse. Ils pratiquent de petites incisions d'abcès dans les villages où il manque de dispensaire etc...

- b) **les spécialistes des affections bucco-dentaires** : au nombre de 200, ils font des soins de bouche, des extractions dentaires dans les villages,

soignent les affections de la langue, à base d'infusions des plantes, eau salée bouillie etc...

- c) **les spécialistes des affections de la peau** : au nombre de 300, surtout enregistrés dans la partie nord du pays, ils soignent une dermatose connue en vernaculaire sous le nom de « MOUANDZA ». Ils font des soins de la peau, traitent la gale, les plaies atones etc...

- d) **les spécialistes des affections gynécologiques** : au nombre de 350, ils soignent les règles douloureuses, les douleurs pelviennes, les stérilités. D'après les témoignages recueillis de leurs patients, certains font concevoir des femmes stériles. Ils traitent avec des plantes (avec des ovules traditionnels, des suppositoires traditionnels, des infusions variées à boire etc...

- e) **les spécialistes des affections liées à l'otitino-laryngologie** : au nombre de 100, ils soignent les angines, les otites etc... en utilisant soit de la cendre fine de bois retirée du feu pour faire sucer au malade, soit des gouttes auriculaires à base de feuilles triturées et écrasées entre les mains etc...

- f) **les spécialistes des affections oculaires** : ils interviennent dans les conjonctivites, l'extraction oculaire des vers loa loa, l'occlusion oedémateuse des paupières etc... par des collyres à base de broyats de plantes. Ils sont 150 dans notre échantillon de guérisseurs.

- g) **les spécialistes des affections broncho pulmonaires** : ils traitent l'asthme, le point de côté plus couramment reconnu en langue vernaculaire sous le nom de « MOBANZI », les dyspnées, les toux etc... Au nombre de 50, ils font ingérer des substances à base de plantes ou racines qui améliorent l'état sanitaire des patients ou bien frottent sur la poitrine des broyats de feuilles ou font des scarifications sur les côtes.

- h) **les spécialistes des maladies infantiles** : ils soignent les diarrhées, les constipations, le retard à la marche, les parasitoses, certaines anémies. Au nombre de 50, ce sont le plus souvent des tradipraticiennes. Nous avons observé dans un village thérapeutique, la prévention du retard à la marche chez les enfants par un guérisseur qui fourrait systématiquement une poudre spéciale à l'anus et qui excitait les plexus anorectaux obligeant ces petits à vouloir se déplacer constamment, les forçant ainsi à marcher. Les résultats étaient très satisfaisants.

- i) **les spécialistes des maladies nerveuses et mentales (para-psychologues)**. Ils sont 150 dans notre échantillon et ils soignent diverses affections : troubles mentaux, céphalées.

A côté de ce groupe, des spécialistes des traitements magico-religieux au nombre de trente, utilisent la dimension cosmique, le magnétisme, la radiesthésie, l'hypnotisme. Dans ce domaine, nous avons mis au point *une méthode* d'hypnose traditionnelle qui réussit bien aux malades qui

souffrent d'insomnie, de céphalées psychogènes, d'asthénie physique, d'hypertension artérielle sans lésions organiques.

Cette méthode résulte de la synthèse de diverses techniques très efficaces de para-psychologie observées et enregistrées auprès des guérisseurs. Par extension, l'on peut situer ici les tradipraticiens qui utilisent des moyens spéciaux pour tirer des « clichés » sur les organes malades ; certains pour déceler les origines des maladies se servent soit du miroir, soit des cartes, soit des tarots etc... L'on compte parmi eux toute la gamme des voyants, des clairvoyants, des médiums, des cartomanciens etc... Dans notre échantillon, ils sont au nombre de 50.

Dans la même catégorie les prêtres et les prêtresses traditionnels, au nombre de 10, utilisent la prière dans la foi, en s'adressant au monde invisible et à Dieu. Ainsi, ils obtiennent souvent la guérison des malades. C'est le cas des religions prophétiques dont les Pentecôtistes par exemple.

- j) **les spécialistes des affections cardio-vasculaires.** Au nombre de 20, leur compétence est limitée aux palpitations cardiaques, à l'hypertension artérielle, tout au moins pour ceux que nous avons suivis dans les villages thérapeutiques. Ils utilisent des infusions de plantes, des applications de ventouses visant l'extraction de sang aux tempes, au dos, à la poitrine. A défaut de ventouses, ils utilisent de petits canaris ou des cornes d'animaux.

- k) **les Accoucheuses traditionnelles,** au nombre de 20 dans les villages thérapeutiques, réussissent des accouchements à l'image des Sages-femmes du système moderne.

- l) **les Guérisseurs qui font des autopsies,** ouvrent les ventres, déterrent même les cadavres, en cas de conflits de famille, à l'instar de nos médecins légistes. Nous en avons sélectionné 3 dans nos villages thérapeutiques.

IV - MOYENS D'INTERVENTIONS DANS LES SOINS TRADITIONNELS

Les guérisseurs utilisent divers produits pour leurs préparations :

- produits du règne végétal : plantes (écorces, feuilles, racines, tronc, fruits, grains.)

- produits du règne animal : huiles et graisses d'animaux, par exemple la graisse de Boa.

- produits du règne minéral : sel gemme, argile etc...

A - LA PREPARATION DES PRODUITS

Soit ébullition pour décoction pour les soins per os, soit écrasement des racines, feuilles réduites

en poudre pour en faire des comprimés, suppositoires et bien d'autres méthodes.

B - LES VOIES D'ADMISTRATION DES PRODUITS

1° - Voie buccale : comprimés traditionnels (boulettes à avaler). Poudre à lécher ou sucer.

- POSOLOGIE

L'infusion est servie à la dose d'un 1/2 à 1 verre matin et soir additionné soit au vin de palme dans les régions sud du Congo, soit avec le « MULENGUE ou le TSAM-TSAM » dans les régions nord (boissons locales à base de fermentation). Les scarifications se font en principe le matin ou le soir au coucher. Les suppositoires se donnent le plus souvent au coucher du soleil ; les bains de vapeurs le soir au coucher.

2° - Voie rectale : racines en petits lavements. boulettes en guise de suppositoires à base de piments indigènes à enfouir dans l'anus (encas de constipation par exemple).

3° - Voie cutanée : frictions locales, massages, scarifications diverses, bains de vapeurs à base de plantes etc...

4° - Voie respiratoire : inhalations diverses, gouttes nasales à base des feuilles de plantes frottées entre les mains.

5° - Voie gynécologique : boulettes de feuilles écrasées ou réduites en poudre (ovules traditionnels) pour soigner la stérilité, les règles douloureuses ou provoquer un avortement.

C - LA RECHERCHE ET LA FORMATION

Elle est réalisée au niveau des sociétés secrètes savantes congolaises.

Les guérisseurs de cette branche de médecine travaillent souvent par groupes dans le silence et le secret absolu, ce qui dégage la notion de secte où la dimension cosmique, le monde invisible, les pratiques savamment organisées, mêlées de foi et de prière, sont sollicités. Nous citerons de ces sociétés savantes qui sont disséminées dans tous le pays par exemple :

- Le NZOBI des Batékés, Bambambas, Betis dans les Régions de la Lekoumou et le Niari.

- Le Lemba dans le Pool.

- Le Mboumba dans le Kouilou.

- Le Kébé-kébé, Okéra, OTA-elalé, Okouémé, Okéra, chez les Mbochis, Kouyous, Makouas.

- Le Phénomène ANDZIMBA dans la Cuvette, des Hommes-Caimans de Mossaka, la sorcellerie organisée avec l'envoûtement et le désenvoûtement.

- Le Gombo dans le Pool (détermination du coupable), le Tchikoumbi, le Kiguirila, le Louzim-bou, le Mouniki, le Moyeke etc...

Cette médecine utilise souvent des danses rituelles, des tam-tams, des cris spéciaux, des interdits alimentaires et sexuels, des internements allant de quelques jours à des mois pour obtenir soit la guérison d'un malade, d'un fou, la fécondation d'une femme stérile.

D - L'INTEGRATION DU TRADIPRATICIEN DANS LE SYSTEME MODERNE

Il faudrait pour mieux réussir cette intégration :

1°/ La sélection des guérisseurs reconnus compétents pour la tradimédecine.

2°/ Recenser les formations sanitaires aptes à recevoir les tradipraticiens.

3°/ Une préparation psychologique et éducative visant la collaboration du tradipraticien avec le personnel médical et para-médical pour la santé du malade.

4°/ S'assurer de la capacité d'intégration à la Fonction Publique et de l'enveloppe budgétaire adéquate.

5°/ S'assurer d'une législation et d'une déontologie efficaces afin de prévenir certains abus du fait des guérisseurs.

Enfin, il y a en Afrique des tendances très fortes qui confirment que l'intégration du tradipraticien dans le système moderne est chose difficile pour ne pas dire impossible. Les deux médecines doivent conserver leurs originalités, cependant la collaboration des deux systèmes est possible.